Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 7-8

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retraites Populaires

en complément à votre AVS
et à votre retraite professionnelle

pourquoi pas...
une rente viagère ?

- revenu régulier garanti
- répartition des bénéfices
- avantages fiscaux

Vaudois ou toutes personnes domiciliées dans le canton de Vaud, demandez, sans engagement, une offre ou la visite d'un conseiller.

Caroline 11, 1003 Lausanne, tél. 021/48 23 29

L'une et l'autre attirent les foules. Cinq ans d'activité pour la Fondation de l'Hermitage cet été, et une décennie déjà, à la Fondation Gianadda depuis l'an dernier. Pourquoi de tels succès dans le pourtant vaste choix de musées en Suisse romande? L'une des réponses est sans doute celle de la particulière qualité des expositions, organisées selon deux orientations principales:
Faire œuvre didactique, dans le cas d'expositions monographiques consacrées à des artistes confirmés. L'évolution de leurs œuvres, habituellement dispersées dans différentes collections, se justifie ainsi d'un seul tenant, dans une logique susceptible d'intéresser tous les publics. (Par exemple, Paul Klee en 1985, Henri de Toulouse-Lautrec en 1987 à Martigny, René Magritte en 1986 ou Honoré Daumier, récemment, à Lausanne);
Sortir les œuvres d'art d'un cadre souvent inaccessible, celui des collections privées (que l'on songe à l'affluence du public de la toute première-née à l'Hermitage, «Les Impressionnistes dans les Collections romandes», en 1984), ou celui des musées étrangers: de Sao Paulo à la Fondation Gianadda en 1988, ou de Barcelone en 1986 à l'Hermitage. Deux politiques, donc, permettant d'infinies variantes, et celles de cet été.

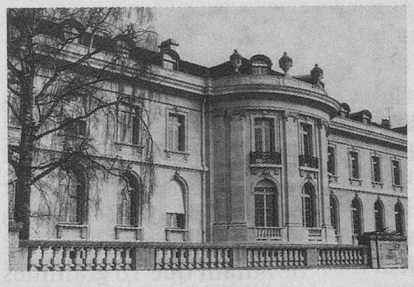
ALIMENTARIUM

Musée de l'Alimentation
Une fondation Nestlé

L'Alimentarium a pour but de cerner les problèmes liés à l'alimentation d'hier et d'aujourd'hui.
Sur environ 900 m^2, des expositions conçues de manière vivante et dynamique montrent des aspects scientifiques, ethnologiques et historiques de l'alimentation.

Du soleil au consommateur – La chaîne alimentaire, les plantes et les animaux, le pain et le lait, les nutriments, les protéines, l'énergie, la bouche des enfants.

Le pain des autres – Le blé en Anatolie, le riz aux Philippines, les mils au Cameroun, la pomme de terre et le maïs dans les Andes péruviennes.



Le pain d'autrefois – L'alimentation du Moyen Age au XIXe siècle; la consommation, la préparation, le commerce, la transformation, la conservation, l'agriculture.

Présentations audio-visuelles et ordinateurs animent les expositions. Une **cafétéria** permet de vous détendre.

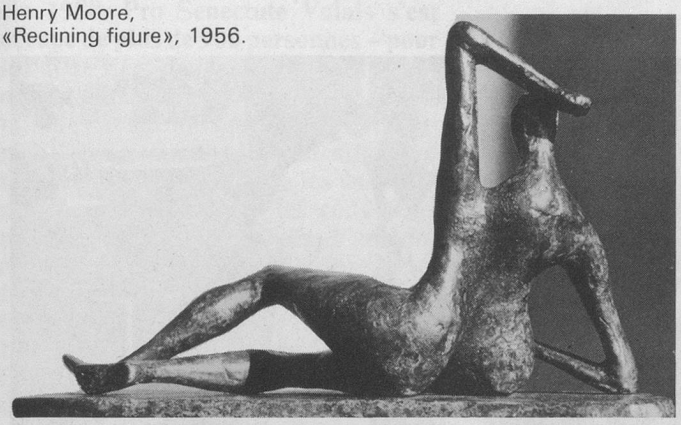
L'Alimentarium à Vevey au quai Perdonnet/rue du Léman vous attend.

Horaire: du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

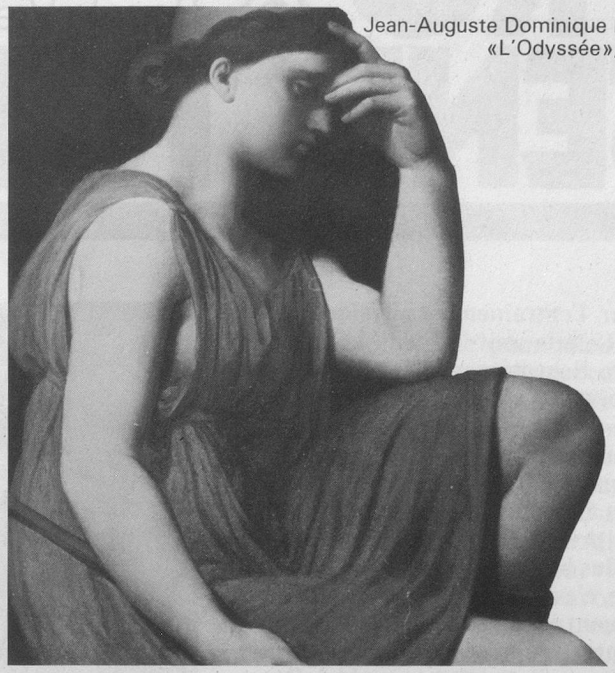
Visite guidée sur demande,
tél. 021/924 41 11.

Tarif réduit pour le 3e âge.

des Fondation Gianada et Fondation de l'Hermitage



Henry Moore, «Reclining figure», 1956.



Jean-Auguste Dominique Ingres, «L'Odyssée», 1827

A la Fondation Gianadda, jusqu'au 19 novembre: Henry Moore, 1898-1986, sculptures, dessins et gravures.

Autre chapitre de l'histoire de la sculpture moderne à Martigny (après Rodin et Giacometti), l'œuvre d'Henry Moore revendique son insertion dans le quotidien. De façon obsessionnelle, à travers deux ou trois thèmes, elle exprime le destin de l'homme. Et toujours, elle tente de se confondre avec le cadre naturel de ce destin.

La «reclining figure» est l'un de ces thèmes. Le mot «reclining» signifie «étendu», «couché» ou encore «appuyé», et rarement Moore détaille ce titre évocateur. Les figures ainsi nommées sont des femmes. Elles naissent de la matière, sont engendrées par elle. Masses puissantes, flancs protecteurs, elles font partie d'une dynamique primordiale, la recherche de la vitalité. Pour en rendre compte, Moore insiste sur les volumes et la tension de ses surfaces. The reclining figure s'éveille, à son tour elle enfantera.

L'autre thème constant chez Moore, «la Mère et l'Enfant», reste chargé de mystère. Madone ou mère comme chacune d'entre nous, le personnage féminin envoûte. Sa relation avec l'enfant est (enfin, si j'ose dire), monumentale.

En s'installant en 1940 dans le petit hameau de Perry Green, entre Londres et Cambridge, Moore a développé naturellement la nécessité de concevoir ses œuvres en relation avec «le plein air». L'atelier plus tard agrandi et augmenté de la Fondation de Much Hadham (en 1977) est à la fois zone de travail intérieur et extérieur, par son prolongement sur jardins et parcs intégrant les sculptures.

C'est cette atmosphère que l'on a reconstituée à Martigny. L'ancien verger voisin de la Fondation a été aménagé et l'on s'y promène ou s'y arrête à l'ombre des anciens abricotiers et d'une douzaine de sculptures.

Une «ballade au pays où paissent les sculptures», comme nous la propose Léonard Gianadda.

A la Fondation de l'Hermitage, jusqu'au 21 septembre: Les chefs-d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Lyon, d'Ingres à Picasso.

Jamais, peut-être, les courants artistiques ne furent plus nettement diversifiés qu'au cours du 19e siècle. Fidèle à un propos déjà esquissé lors de la récente exposition des œuvres des musées de Liège, la Fondation de l'Hermitage remonte aux sources des nombreuses controverses de l'époque.

D'un côté, les grands héritiers de la peinture d'Histoire qui prônent le souci du dessin et d'une ligne idéale au travers d'un modelé lisse. C'est le choix de J.-A. D. Ingres et de ses élèves, parmi lesquels. H. Flandrin ou Th. Chassériau.

De l'autre, l'Ecole des Romantiques dont l'attrait pour les recherches dans le domaine de la couleur annonce le métier des Impressionistes. Eugène Delacroix en est l'interprète le plus novateur.

La querelle entre «la ligne» et «la couleur» est animée, les anecdotes ne manquent pas: un jour, juste après que Delacroix eut quitté le Louvre, Ingres ordonna d'ouvrir la fenêtre pour débarasser l'air de l'odeur de soufre! Au Salon de 1850, Gustave Courbet déchaîne à son tour les passions. C'est qu'il est décidé à représenter «le vrai» dans des scènes familières et vécues, insufflant également un autre rythme au regard porté sur la nature. Les jalons sont posés, l'Impressionnisme fleurira.

La transition se fait logiquement, avec notamment H. Fantin-Latour dont les natures mortes rendent d'un pinceau minutieux la perception de la réalité. Degas, Manet, Sisley, Monet, B. Morisot et Renoir vont se passer des conventions traditionnelles de l'art de peindre, et surtout de l'éclairage artificiel de l'atelier. C'est «le plein-air», la peinture directement «sur le motif». Une nouvelle lumière, qui plus tard, aura forcément pour corollaire de nouveaux point de vue, plus intériorisés et intimistes avec les symbolistes, E. Carrière ou P. de Chavannes.

Et les filiations ne cesseront plus, à l'Hermitage, jusqu'au cubisme d'un Picasso.

M.-L. R.